

L'Eglise de Isturitz est sous le patronage de Ste Eulalie.

Eulalie est née en 290 dans une riche famille de nobles chrétiens à Mérida en Espagne. Son père la fit instruire dans la foi, dès sa plus tendre enfance, avec une autre jeune fille, Julie de Mérida, qui sera sa compagne de martyre.

Au cours de la persécution des chrétiens, ordonnée dans tout l'empire romain par Dioclétien, Eulalie refusa de renier sa foi. Ainsi alla-t-elle vers le martyre qu'elle subit avec un courage exemplaire car elle fut condamnée à être brûlée vive sur un bûcher. *Le tableau qui est au centre du retable de l'église d'Isturitz la représente dans ses derniers moments, au milieu des flammes.*

L'hymne latin de Prudence, Saint Augustin, Fortunat, (évêque de Poitiers) Grégoire de Tours citent Eulalie et surtout l'auteur de la célèbre « Cantilène » qui raconte en 29 vers écrits en 881, en langue romane (*ce sera le premier texte de la poésie française*) les divers supplices qu'Eulalie endura... « Elle avait un beau corps, mais une âme plus belle encore. Voulurent la vaincre les ennemis de Dieu, mais point n'y parvinrent, » trouve-t-on dans la Cantilène.

Après son jugement, elle aurait dit, au juge (il s'agirait du proconsul Dacien) :

Isis Apollo Venus nihil est,

Maximianus et ipse nihil:

illa nihil, quia factu manu;

hic, manuum quia facta colit

En français, ces quatre vers peuvent être traduits par : « *Isis, Apollon et Vénus ne sont rien, pas plus que Maximien lui-même: celle-ci n'est rien, car elle a été faite de main d'homme ; et celui-ci [non plus], car il adore des choses faites de mains d'homme* ».

Selon la légende, au moment où elle expira, une colombe blanche sortit de sa bouche et s'éleva vers le ciel...

C'est par cette image suivie d'une prière que s'achève le texte de la Cantilène.

Ce manuscrit est précieusement conservé dans la bibliothèque de Valenciennes.

Ce texte, hors de son contexte hagiographique, est d'une très haute importance historique, linguistique, littéraire et musicologique.

On représente Sainte Eulalie de Mérida

- Déchirée sur le chevalet et exposée à la flamme des torches.
- Exhalant son âme sous la figure d'une colombe.
- En compagnie de Sainte Julie, sa compagne de Martyre.
- Ayant le corps recouvert d'une neige abondante. (Cf photo ci-jointe)